

Tous les cinémas d'Afrique ont rendez-vous à Angers

Douzième édition de ce festival riche en rencontres et en découvertes, autour de 19 films projetés, mais aussi des festivités, des conférences, des expositions, du 5 au 10 mai.

« Des films toniques, qui décrivent toutes les réalités de l'Afrique d'aujourd'hui », promettent Myriam de Montard et Saïda Ragui, co-directrices du festival cinéma d'Afrique, soutenu par la ville d'Angers. C'est déjà la 12^e édition, à raison d'un rendez-vous tous les deux ans. Un travail qui s'inscrit dans la durée, la profondeur avec « un travail de veille avec les professionnels du cinéma » et une présence affirmée aux festivals africains. « On ne peut pas s'intéresser aux fruits, les films, sans s'intéresser aux arbres qui les produisent », définit très joliment Myriam de Montard.

D'où « un regard très fin » sur les œuvres produites de l'autre côté de la Méditerranée. « Le nombre de films réalisés explose, qu'ils soient tournés en 35 mm ou en numérique, lequel libère les énergies et les talents ». Avec ce nouvel outil, la jeune génération s'est saisie du genre documentaire. Sur 500 titres visionnés, les 19 films sélectionnés – courts, moyens et longs-métrages, documentaires ou fictions – abordent des thèmes très divers, de l'immigration à l'environnement, en passant par l'histoire, la religion, la danse, etc. « Ils montrent tous que l'Afrique porte des choses très fortes. »

Autre originalité de ce festival : les prix sont décernés par le public. Un raisonnement poussé encore plus loin cette année avec la formation d'un jury de 30 jeunes volontaires, qui attribueront les « prix jeunes de la diversité culturelle ». Le festival ne se limite pas à la projection des 19 films. « Des moments de rencontres et de partages » sont programmés entre les professionnels et le public, lors des projections, mais aussi salle



Parmi les 19 films sélectionnés, parmi 500 visionnés, Mascarades sera projeté lors de la soirée d'ouverture. Une histoire de famille au ton burlesque et aux dialogues savoureux.

Chemellier, le repère et le repaire du festival.

Des expositions, des festivités – dont des cérémonies à ne louper sous aucun prétexte – des conférences et autres tables rondes permettront d'aller plus loin dans la connaissance des cultures d'Afrique.

La jeune génération issue de l'immigration africaine sera ainsi appelée à s'exprimer sur son rapport au « bled ». « Notre travail s'inscrit dans l'authenticité, l'exigence », insistent les organisatrices. « On n'est pas du tout dans le folklore ».

Laurent BEAUVALLÉT.

Du 5 au 10 mai. Soirées d'ouverture et de clôture au centre de congrès. Projections au cinéma Gaumont Variétés.

Tarifs : 6,50 €/4 € la place. Passeport semaine : 25 €.

Visa week-end (du 8 au 10 mai) : 20 €. Tél. 02 41 20 08 22.